



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

58 | 2004
58

Lignes de vie – La langue à vif

Yannick Jaffré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/583>
ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004
ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « Lignes de vie – La langue à vif », *Bulletin Amades* [En ligne], 58 | 2004, mis en ligne le 06 février 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/583>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Lignes de vie – La langue à vif

Yannick Jaffré

- 1 De manière discrète, la littérature construit une certaine anthropologie du corps. Certes il ne s'agit pas d'analyses savantes. Mais plutôt d'une exploration sensible des liens qui tiennent ensemble l'Histoire et toutes les nôtres ; et du jeu des métaphores singulières qui font de ces structures anatomiques dont nous sommes le rassemblement provisoire – œil, peau, bouche – des supports relationnels : regard, pudeur, parole ...
- 2 Un seul lieu, prenons la bouche. Certains, comme Roland Barthes, goûtent les mots et mêlent, en la *sapientia*, l'âpreté du savoir et les saveurs de l'étude (*Leçon*, Seuil 1978). D'autres en souffrent, comme ce « jeune öme sqizofrène », Louis Wolfson, tâchant, par une inlassable traduction, d'émousser le tranchant des mots de la langue maternelle... (*Le schizo et les langues*, Gallimard 1970). Et puis il y ceux, comme Elias Canetti, dont « le souvenir le plus ancien est baigné de rouge. Je sors par une porte, sur le bras d'une jeune fille, le sol devant moi est rouge, à gauche une descente d'escalier, rouge également. En face de nous, à même hauteur, une porte s'ouvre, laissant passer un homme qui avance à ma rencontre en me souriant gentiment. Arrivé tout près de moi, il s'arrête et me dit : "Fais voir ta langue !" Je tire la langue, il fourre la main dans sa poche, en sort un canif, l'ouvre et porte la lame presque contre ma langue. Il dit "Maintenant, on va lui couper la langue." Moi je n'ose pas rentrer la langue. Au dernier moment, il retire sa main et dit : "Non, pas aujourd'hui, demain." Il referme le canif et le remet dans sa poche ». Cette sorte de scène primitive ouvre les trois volumes de la biographie de ce merveilleux écrivain polyglotte, « l'histoire d'une vie » (Albin Michel 1980). Plus tard, en 1969, Canetti décrira ce qu'il nomme ses « crises de mots » (*in La conscience des mots*, Albin Michel 1984). Les symptômes tout d'abord : « Je me souviens que durant la guerre, en Angleterre, je remplissais des pages entières de mots allemands. (...) C'étaient des mots isolés ; ils ne donnaient aucun sens. Soudain cela me prenait comme une fureur ; et, en un éclair, je couvrais de mots quelques pages. Je rougissais de ces crises et dissimulais ces feuilles à ma femme (...). L'explication ensuite : « Il se produit quelque chose qui concerne la langue antérieure : on doit prendre soin qu'elle ne se signale pas intempestivement. C'est ainsi que, peu à peu, elle est repoussée ; et on a beau secrètement la caresser et la câliner, en public elle se sent négligée et reniée. Comment s'étonner qu'elle se venge parfois et fonde

en essais de mots qui restent isolés, qui ne s'agencent en aucun sens, et dont l'assaut, pour autrui, serait si ridicule qu'il contraindrait à plus de secret encore ».

- 3 Adossé à l'horreur, Georges-Arthur Goldschmidt (*Le poing dans la bouche*, Verdier 2004) évoque à son tour cette physiologie affective des langues. Leur diversité à nommer le monde : « le français, c'était un drap de velours bleu sombre brodé de fils d'or qu'on jetait sur ce qu'on ne voulait pas voir, là où l'allemand n'hésite jamais à montrer le pire », et ce parcours, où après le nazisme, « ce malheur ne fit que s'approfondir et tout au long de ma vie, je n'ai cessé d'être confronté à ce champ linguistique qui réunit l'extrême du poétique et l'absolu du crime ». Pour cet auteur, les dogues de la nuit aboieront toujours au milieu des paroles.
- 4 Nous n'irons pas plus avant dans cette brève ouverture. Soulignons cependant combien ces auteurs qui ouvrent la linguistique à l'histoire et à ses douleurs sont nécessaires. En ces temps où la « communication » organise le vide des propos et où l'émigration brise les habituels liens de la proximité et des langages, cette anthropologie sensible, témoignant du dedans, prend ici la forme littéraire d'un « acheminement vers la parole » : une anthropologie du dedans du corps.